

FIGURE



conversation avec **THELMA CAPPELLO**
MARS 2026

N° 79



Strawberry Tree, Fraises, branches, bois vernis, 70 × 50 × 34 cm, 2024.



LF Peux-tu me raconter ton parcours, comment as-tu commencé à faire de l'art et de la musique ?

TC Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours dessiné, c'était une manière de faire exister des mondes. Très tôt, j'ai voulu intégrer une école d'art afin de passer l'entièreté de mon temps dans ces espaces imaginaires. En arrivant aux Beaux-Arts de Paris, j'ai fait des rencontres d'amitiés fécondes, mais aussi la découverte du milieu de l'art et de son institution, qui m'ont beaucoup moins séduite. Je suis entrée aux Beaux-Arts en fabriquant des livres. D'ailleurs, mon dossier de candidature était une petite bibliothèque dans laquelle il y avait tous les ouvrages que j'avais

conçus, des livres illustrés, des livres de photos, des livres avec des premiers essais de poèmes...

J'ai très peu de traces de mon travail avant 2024 ; ma pratique était faite de boîtes en carton, de légumes, de fleurs, de bouts de papiers, de vêtements, d'impressions... Un assemblage de matières prenant une dimension presque votive. J'essayais de faire exister des formes qui semblaient plus se rapprocher d'une atmosphère, de tendre vers quelque chose d'*ambient*. J'ai commencé à beaucoup m'intéresser à ce style de musique. Je collectais des *field recordings* sur Internet pour fabriquer des morceaux avec.

Lorsque je me suis rendu compte que vendre des objets si intimes à des collectionneurs richissimes ne m'intéressait pas, j'ai commencé à réfléchir à d'autres formes. La performance m'intéressait, mais j'y voyais principalement de la lecture, de la danse, de la gesticulation ou une ritualisation de geste un peu factice, je ne m'y retrouvais pas. Ce que j'aimais surtout, c'est l'idée qu'une pièce puisse être vue de manière égale par une assemblée qui financerait elle-même le travail qu'elle est en train de voir. En parallèle de ça, j'avais envie d'organiser des concerts pour faire jouer les personnes fem de mon entourage en *bypassant* la communauté musicale masculine. C'est à ce moment que j'ai commencé à fabriquer de plus en plus de musique, à jouer devant un public.

Ainsi, j'ai adopté un médium qui remplit complètement l'espace et qui se décline en une infinité de variations : des morceaux, des performances, des partitions, des images, des tickets, un disque...

LF Pour parler de la partie plastique de ton travail, tu as beaucoup travaillé à partir du motif de la maquette, parfois à partir de boîtes en carton, comme tu le



SEASON STANZA (TREE), Cerises noires, renouée du Japon, branches d'érable, scotch, câble en acier, mousquetons, autocollants, élastiques en latex, 200 × 160 × 100 cm, 2024.

mentionnes, voire de boîtes à chaussures. Comment cette forme s'est-elle invitée dans ton travail ?

TC

J'imagine que c'est la continuité de cette idée de monde fictif ou de « paracosme » (c'est-à-dire une fiction parallèle à la réalité, et entretenue par l'imagination) que j'essaie de faire advenir. À vrai dire, je pense que la maquette s'est installée dans mon travail assez récemment. Sûrement que son format d'espace réduit permet un champ d'action plus large avec moins de contraintes du monde tangible. L'espace de la maquette ressemble beaucoup à celui des logiciels de musique. Il y a du contenu audio qu'on coupe, colle, duplique et arrange dans un espace, on trouve une place à chaque son. Travailler à partir de choses existantes et créer un assemblage d'idées capables de rendre une teinte unique est le commun des artistes. Pour ma part, j'utilise surtout des livres d'occasion et des magazines. Souvent, créer des maquettes est une pratique plutôt méditative centrée sur les fictions que j'ai envie d'écrire ou les musiques que je veux composer. Cela me permet de réfléchir plus longuement à elles, de les complexifier. Je fais également l'usage de beaucoup d'associations de mots dans ces moments-là. L'écriture en *cut-up* à partir de magazines me permet d'explorer et d'interpréter le langage – comme on le fait avec le dictionnaire tous les jours, je suppose, mais ici avec du papier glacé.

LF

Je voulais justement t'interroger sur la place du collage dans ton travail – présent dans les maquettes ou la musique comme tu l'énonces, mais aussi dans beaucoup d'images que tu crées. L'année dernière, je t'ai invitée dans une exposition collective intitulée « Monopolis », à Mécènes du Sud (Montpellier), qui portait, entre autres, sur les potentiels créatifs du collage et ses métaphores. Peux-tu raconter la relation que tu entretiens avec ce médium ?

Récemment, je me suis mise à un autre type de pratique : je photocopie des textes et j'utilise du tipp-ex afin d'écrire grâce à l'effacement. Encore une fois il s'agit d'une manière de faire sens de ce qui existe déjà dans le monde écrit et, à partir de cela, de créer mon propre lexique. Le collage est pour moi une construction et une affirmation de mes lignes de désirs. Il y a plusieurs actions en jeu : choisir, couper et assembler. Cela m'apparaît comme des processus créatifs fondamentaux, tous nos travaux sont faits d'influences et d'emprunts. Et ce sont les points de suture de ces assemblages qui font nos identités, une cartographie de nos réseaux d'affections. Sûrement que l'on passe notre vie à faire du collage, à faire avec ce que l'on a. Lors de cette exposition, tu m'avais demandé un court texte pour accompagner le travail de la musicienne Mira Calix qui a beaucoup travaillé avec le collage dans ses chansons et clips – je pense qu'il résume bien ces idées.

*origins might disappear
but marks remain*

*glue, blood & paper
working with what's given
an arrangement*

*in time
odd seams integrate the score*

*quotes &
artisanal ancestry*

*marks might disappear
origins remain*

(which is which?)

to copy & to paste

*in time
the needle's scrapping
is an avenue*

working with what's given

*origins might disappear
but marks remain*

LF

Toujours dans le cadre de « Monopolis », tu as également écrit une fiction sur une ville imaginaire nommée Medioevo. Le motif et l'environnement de la ville sont récurrents dans ton travail; entre quelque chose de fictionnel ou de « glamour » et, en même temps, jamais exempt de violence, avec une dimension plus excluante ou discriminante.

TC

Roméo & Juliette de William Shakespeare est un texte qui m'accompagne depuis plusieurs années maintenant. On se méprend souvent sur la nature de cette histoire, régulièrement perçue comme une histoire d'amour, mais qui est, en fait, une histoire de violence. De plus, il s'agit de violence dans un contexte urbain, et la ville de Vérone semble y être un personnage à part entière. Cela m'amenait à penser que la ville était quelque chose de plus ancien que ce que l'on se figure.

En 2025, l'un des épisodes de mon émission *Urban Hymns* sur LYL Radio se nommait *Le Roman de Fraise*, et j'y explorais cette idée de la ville traversant les âges pour raconter la violence en utilisant l'ambiguïté de la « tâche de fraise », qu'on aurait du mal à nommer tâche de sang ou tâche de fruit. Cet opus était un assortiment de musique des années 90, de musique médiévale et de bandes-son extraites des films *Jeanne La Pucelle* de Jacques Rivette et *Romeo + Juliette*



Curtain with a view, Papier glacé, carton, colle, 33 × 22 × 2 cm, 2025.
Photographe: Elise Ortiou Campion.



Curtain with a view (détail), Papier glacé, carton, colle, 33 × 22 × 2 cm, 2025.
Photographe: Élise Ortiou Campion.

de Baz Luhrmann, qui est un trésor du cinéma. Selon moi, il s'agit d'un exemple parfait d'adaptation et modernisation d'une œuvre écrite à l'écran. Le film montre l'intemporalité de ce récit et ses thèmes : la ville, les passions, la force...

La fraise, un symbole délicat de notre époque, avait mauvaise réputation au Moyen-Âge, car elle pousse près du sol. Elle était donc associée aux choses basses. J'ai voulu continuer de parler des villes avec la métaphore des fruits. La figue, elle, est en fait une sorte de fleur qui pousse vers l'intérieur. À l'état sauvage, elle est fécondée par la guêpe du figuier, qui, une fois entrée, devient prisonnière et y meurt. Je me suis servie de ce fait botanique pour écrire une courte nouvelle, *Le Roman de Figue*.

Medioevo est une ville qui a été écrite pour accueillir cette fiction. C'est une cité côtière, inspirée de l'Italie médiévale et de la Grèce antique. L'action se passe dans une période faisant penser au Moyen-Âge et raconte l'anéantissement d'une cité au travers de l'amour entre deux femmes. Ici encore, le collage m'a permis de construire le décor de cet univers en associant des bâtisses médiévales à des décors lagunaires ou encore à des figures de modes découpées dans Vogue pour aller se vêtir d'une armure empruntée à un livre de photos documentaires du carnaval de Venise, dont la cité de Medioevo est fortement inspirée. Durant l'exposition « Monopolis », au milieu des maquettes représentant les personnages dans différents décors, le texte était placé sur un pupitre entre deux enceintes qui diffusaient une composition conçue comme la bande-son de cette narration ; un *Original Soundtrack* que j'adorerais affiner et publier un jour.

LF

Pourrait-on revenir sur la genèse de ton émission *Urban Hymns*, dont tu as pour le moment réalisé deux saisons ?



Figue à la Fontaine (détail), Papier glacé, colle, carton, 33 × 40 × 22 cm, 2025.

Tu la présentes comme « une déambulation dans la ville, un entremêlement de méditations urbaines, de poésie et de *field recordings* (...) ». Peux-tu m'en dire plus sur la manière dont tu as conçu la ligne éditoriale de l'émission, et sur comment celle-ci est amenée à évoluer ?

TC

L'émission a débuté en automne 2023, chaque épisode présente un environnement urbain : le parc, l'opéra, les grands magasins... Dans la deuxième saison, j'ai voulu rendre chaque opus plus particulier, en lui donnant une identité propre et une charge narrative plus importante : un magasin de piano transformé en bar lesbien par une riche héritière américaine avec un logo d'araignée, cette ville médiévale shakespearienne où s'affrontent les affects, la carte d'un réseau ferroviaire inventé...

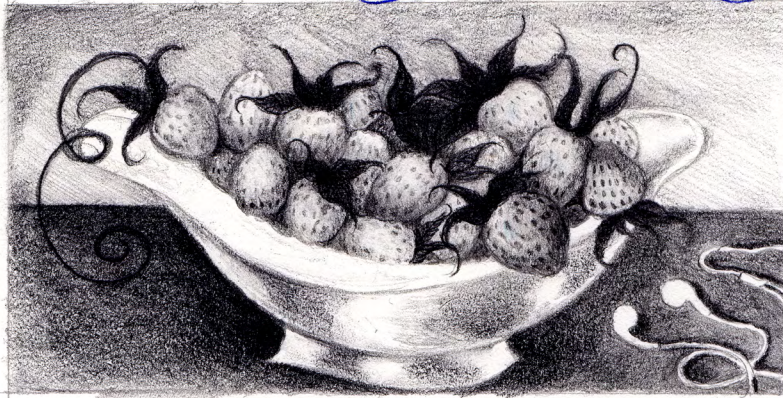
Les épisodes sont une sélection de morceaux tissés entre des *field recordings* que j'enregistre au quotidien. Il y a aussi beaucoup d'artefacts audio trouvés sur internet pour parfaire le *world building*.

Lors de mes sorties pour enregistrer des *field recordings* dans Paris, je n'étais pas statique. J'aimais le fait que le paysage bouge, qu'il y ait cette idée de mouvement dans le son. En écoutant les pistes une fois à la maison, le bruit de mes chaussures à talons faisait partie de l'audio. D'un coup, le mouvement n'est plus neutre, on le situe très bien en termes d'image, de symbolique, de narration, de fantasme... On se rapproche de quelque chose qui ressemble plus à du cinéma sonore : un format très adapté pour la radio.

L'enregistrement de la ville ornementé du son métronomique des talons est ensuite devenu un motif récurrent dans ma pratique musicale. Plus le processus continue, plus la fiction s'étoffe pour chaque épisode, plus le contenu est dense. Pour le dernier épisode en date, *Songlines*, celui du métro fictif, j'ai tout créé de A à Z : jingle,



LE ROMAN DE FRAISE



Romeo + Juliet (prologue) ^{Barz} Luhrmann

Jeanne la Pucelle... Jacques Rirette
A fairytale about Slavery... Miranda
February (stowed away) (instrumental)... Sex Garden
Derek / Donna
Jarman / McKerritt

Talk Show Host... Radiohead

Zone... Guillaume Apollinaire

our hearts tell us... David Lang

It was summer ^{now} Sappho... Paul Hillier

Gfentur Regi Virgines... Discantus

Kulning... Jonna Jinton

2 See Rosebud... Clarissa Connelly

mi mi sol fa... Oswald von
Elizabeth my dear... Stone Roses Wolkenstein

Les Voix Humaines... Marin Marais
Pearls... SADE

Behind the Wall... Tracy Chapman





carte de transport, cartographie du métro. Pour l'instant, l'émission est en pause et à la recherche d'un nouveau canal de diffusion. Je me dis que ça ne saurait tarder et c'est vraiment quelque chose que je veux continuer. Plusieurs épisodes sont en cours d'écriture.

LF

En 2024, tu as réalisé ta première exposition personnelle à Treize (Paris), intitulée « Season Stanza ». J'ai l'impression que celle-ci est un bon exemple pour parler de l'entremêlement de ta pratique plastique et de ta pratique sonore. Comment as-tu conçu cette exposition ?

TC

Oui, c'était aussi l'un des thèmes forts de l'exposition. À ce moment-là, je débutais des études d'art floral tout en suivant des cours de composition au conservatoire de Bagnolet. L'espace de Treize est un long rectangle et c'est aussi le cas de la salle de répétition de l'orchestre au conservatoire. Pendant toute une journée, je me suis enregistrée avec un zoom dans cette salle au conservatoire, improvisant à l'aide d'un métronome, de mes chaussures à talons, d'un appareil photo et des instruments présents dans la salle : piano à queue, violoncelle... J'ai retranscrit ces mouvements et événements sonores dans une partition spatiale. Puis j'ai rajouté à ce matériel des enregistrements de voix, des listes de végétaux sous forme de poèmes, des enregistrements de ville, de voitures.

Dans l'espace de Treize, j'ai créé des sculptures végétales à partir de branches d'érable, de cerises noires, de fraises agrémentées de fournitures de bureau. Pendant leur confection, je m'enregistrais aussi. Enfin, j'ai superposé ces enregistrements à ceux du conservatoire. Le rendu final lors du vernissage était cette bande-son faisant coexister ces différents instants enregistrés dans l'espace.

Aussi, j'ai mentionné plus tôt que très peu



SEASON STANZA (TREE), Cerises noires, renouée du Japon, branches d'érable, scotch, câble en acier, mousquetons, autocollants, élastiques en latex, 200 × 160 × 100 cm, 2024.





SEASON STANZA (TREE), Cerises noires, renouée du Japon, branches d'érable, scotch, câble en acier, mousquetons, autocollants, élastiques en latex, 200 × 160 × 100 cm, 2024.



SEASON STANZA (TREE), Cerises noires, renouée du Japon, branches d'érable, scotch, câble en acier, mousquetons, autocollants, élastiques en latex, 200 × 160 × 100 cm, 2024.



de mon travail avait été documenté avant ce moment-là. Nous avons ainsi inauguré ce nouveau cycle avec une édition rassemblant des textes de mes ami·es ayant une pratique de l'écriture afin qu'ielles témoignent de ma pratique artistique passée. Cette démarche, en plus d'être très émouvante, était aussi une expérimentation sur ce que peut être la documentation artistique. L'édition a été reliée à la machine à coudre et se nomme *Weather, Testimonies, Strawberries, Music and ...*

LF

Au moment de l'exposition, j'avais lu, grâce à toi, des écrits sur l'*ikebana* – un art traditionnel japonais fondé sur la composition florale –, et j'avais adoré l'analogie qui y est faite entre les fleurs et le langage, avec l'idée de construction d'une phrase, d'une grammaire... Comment t'es-tu décidée à reprendre des études en fleuristerie, et comment articules-tu ta sensibilité pour le végétal avec ton travail artistique ?

TC

Je ne pense pas être la première à dire que le monde végétal et le vivant dans son ensemble sont une source d'inspiration inépuisable. Pour ma part, il s'agit aussi d'ancrage dans le réel. S'intéresser aux plantes, c'est changer son regard sur le passage du temps et les saisons ; on se met à remarquer des tonnes d'événements qui passaient inaperçus avant. Les cours de botanique que j'ai suivis ont été un gisement poétique indéniable. Bien sûr, j'aime aussi l'idée du périssable, de créer une forme qui ne devient pas un « objet ». C'est une voix qui existe un temps et qui, comme toute chose vivante, disparaît un jour.

LF

Dans l'exposition à Treize, il y avait également des partitions-cœuvres qui montraient toute la spatialité de tes déplacements plutôt que juste une notation classique de la musique.

TC

J'avais rejoint un temps un programme éducatif

**WEATHER,
TESTIMONIES,
STRAWBERRIES,
MUSIC AND...**

Colophon

Weather, Testimonies, Strawberries, Music and...

Publication accompagnant l'exposition :

"SEASON STANZA"

**22-29 JUIN
24 RUE MORET**

THELMA CAPPELLO

à TREIZE
curatée par Lou Ferrand

Auteurices invité-es : Cyriaque Blanchet-Le Moing, Valentin Grimaud, Nils Maisonneuve, Rafael Moreno, Romain Noël et Mia Trabalon

Conception graphique : Thelma Cappello

Remerciements à Lou Ferrand, Ethan Assouline, Toute l'équipe de TREIZE, Lucille Léger, Raphaël Massart, Isaiah Borelva, Audrey Carmes, Jamie Lozoff, Agnès Poisson, Cyriaque Blanchet-Le Moing, Valentin Grimaud, Nils Maisonneuve, Rafael Moreno, Romain Noël et Mia Trabalon (*who's born on June 22nd*)...

Tirage :

de l'INA GRM (Groupe de Recherches Musicales) donné à l'université dans le but d'écrire un mémoire sur les rapports entre voix, corps, mouvement et architecture. Le cursus ne m'a pas apporté ce que je recherchais, mais durant ma courte période passée là-bas, l'une de nos professeur·es nous a fait écouter *Partita for Eight Voices* de Caroline Shaw. C'était la première fois que j'entendais cette pièce. J'étais complètement subjuguée, clouée sur ma chaise, émue, pénétrée. Cette œuvre se présentait comme un miroir à mon sujet de recherche. Certaines œuvres sont ainsi : un raccourci vers nous-mêmes. Caroline Shaw, à l'époque, jouait du violon pour des cours de danse à New York, et elle avait alors voulu intégrer des paramètres chorégraphiques et d'espace dans sa musique. C'est notamment comme ça que j'ai découvert les notations de danses baroques dont sont inspirées les partitions de « Season Stanza » à Treize.

LF

En octobre 2025, tu as sorti ton premier album, *Midnight*. Comment l'as-tu écrit et composé ?

TC

En janvier 2022, j'ai été invitée à la radio pour une carte blanche. Plusieurs années auparavant, avec une amie, nous avons discuté de l'idée d'adapter le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en performance, et le livre était toujours dans ma chambre. En lisant la distribution des personnages, la *dramatis personae*, ce sont les noms des quatre fées – Cobweb, Peaseblossom, Mustardseed & Moth – qui m'ont attirée. Elles sont au service de Titania, la reine des fées, et apportent à travers le récit des notes légères et humoristiques. Comme souvent, les personnages les plus intéressants ne sont pas toujours au centre de l'intrigue. Le livre m'est un peu tombé des mains, mais je me suis mise à imaginer quel serait le son des fées. Je me suis ensuite enfermée une semaine dans ma chambre en enregistrant ma voix

continuellement, essayant de trouver un maximum de textures. Cela faisait longtemps que le désir d'utiliser ma voix m'habitait et ce fut l'occasion de commencer cette étude de mon instrument que j'explore et apprivoise encore à ce jour. Par ailleurs, le fait de me servir exclusivement d'enregistrements de ma voix me permettait de m'émanciper des instruments digitaux, des VST ou encore des synthétiseurs. J'avais à disposition dans mon corps un appareil sonore unique que je pouvais enregistrer à volonté et sculpter à l'aide d'effets.

C'est comme ça que *Midnight* est né, en contractant le titre de l'œuvre de Shakespeare : une collection de phonèmes relatant la vie intérieure des fées.

LF

Dans l'album figure également un libretto, un autre texte de fiction que tu as écrit ; est-ce la trame narrative qui l'accompagne ?

TC

L'album m'est resté longtemps entre les mains avant d'être publié. Ce qui m'a donné le temps d'entretenir une relation très intime avec lui ; il m'a accompagnée dans une période charnière de ma vie, de la sidération à la parole. C'est intéressant, car l'album initial ne contient aucun « mot ». Plus tard, en 2023, j'ai composé le morceau *City Piece*, un plan-séquence de la ville qui suit un personnage féminin se rendant pour la première fois à l'opéra. À l'apogée du morceau, des mots sont prononcés : « *It's the first time she visits the opera/ Massive ceiling/ Black suits . . .* ». Je pense que c'était le début de ma réconciliation avec la parole. Cette même année, j'ai décidé de me livrer à un exercice complètement nouveau pour moi, l'écriture de fiction. J'ai longtemps hésité à inviter quelqu'un qui aurait une pratique plus ancienne et aisée de l'écriture, mais en me rendant compte que l'histoire entourant l'album existait en moi.

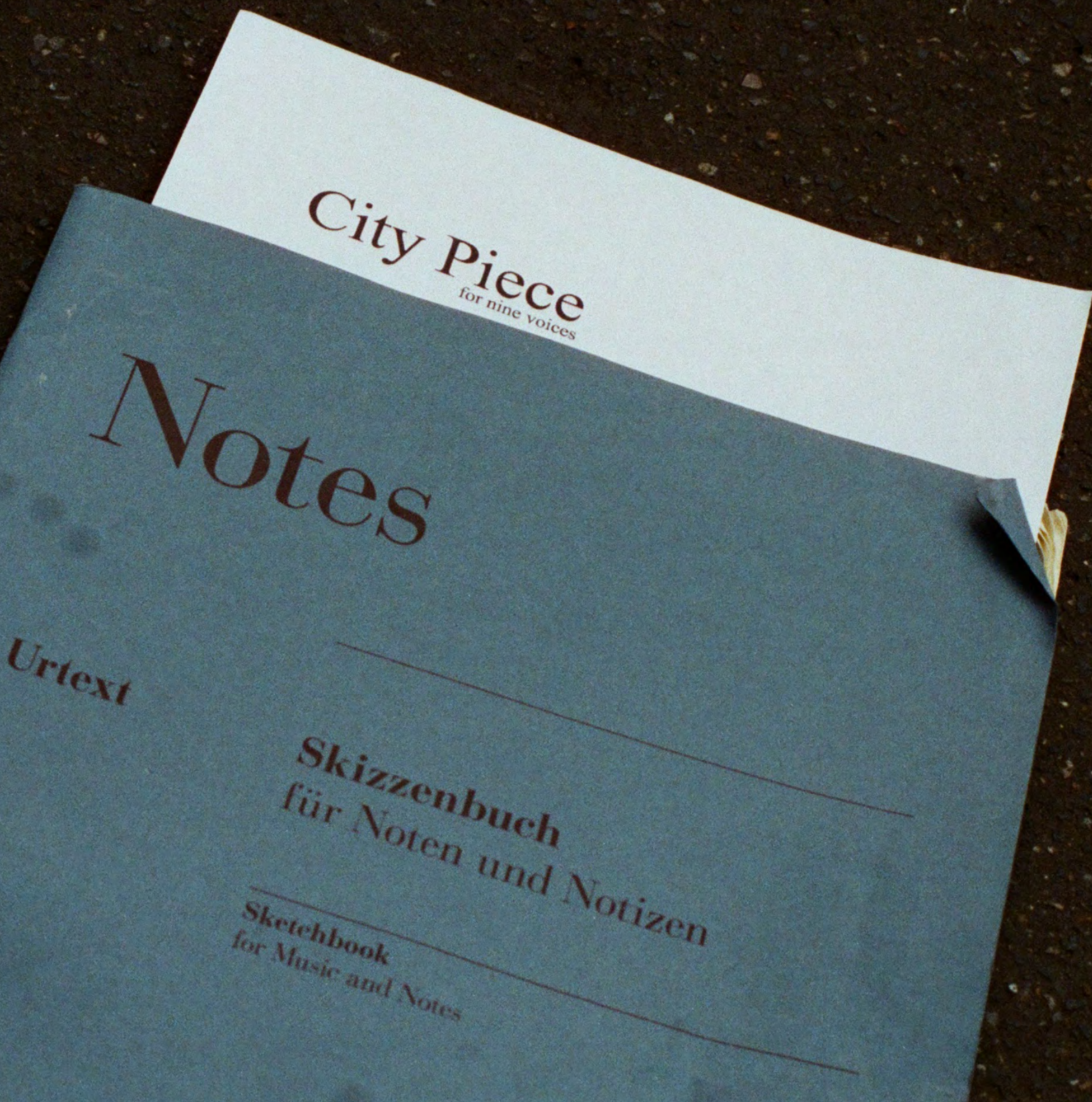


Ode to Mercury, Chaussures, plumes de coq, plumes d'autruches, colle, encre, 26 x 5 x 5 cm, 2025.









Cela me sembla une évidence qu'il me fallait l'écrire.

La nouvelle raconte la trouvaille archéologique d'un folio de Shakespeare datant de l'époque moderne. Le livre est fossilisé, figé dans la pierre. On suit les péripéties menant à son ouverture et la découverte qui en suit : à l'intérieur de cet exemplaire se trouve une pièce inconnue jusqu'alors, un opéra écrit dans la langue des fées. Ce dernier est adapté à la scène et nous suivons une jeune femme se rendant à cette représentation hors du commun. Il y a des feux d'artifice dans la salle, la fosse d'orchestre crie en harmonie avec les chanteuses... Je me suis inspirée de la page Wikipédia appelée « *List of classical music concert with an unruly audience* » (rires). C'est ainsi que *City Piece* est apparue comme une pièce essentielle à ajouter au corpus de l'album. *Midnight*, les six premiers morceaux du disque, est la musique que l'héroïne entend à l'opéra, l'opéra des fées, et *City Piece* brise le quatrième mur en illustrant l'univers dans lequel la musique prend place.

Avec le label de la Fondation Petya Sasser Rike, nous avons fait le choix d'éditer le vinyle dans le style des disques de musique classique, avec une pochette ouvrante contenant la nouvelle, ce qui en fait un objet hybride entre le livre et le disque.

LF

Peux-tu également me parler de ta relation à l'opéra, à la fois comme genre musical ou technique vocale que comme lieu architectural ?

TC

L'un des enjeux principaux de la voix opératique est de passer au-dessus d'un orchestre, par ses fréquences, mais aussi par son volume. Ce volume est atteint grâce à la connaissance intime qu'un·e chanteur·euse a de son corps, contrôlant son souffle (*controllo*) et sa résonance à travers les

différentes cavités du visage. C'est une prouesse technique. Par amusement, j'essaie souvent de réfléchir à ce qui est *low tech* ou *high tech*. Par exemple, si l'on oppose l'amplification par microphone, qui a besoin d'énergie électrique, de câbles et d'enceintes pour fonctionner et que de l'autre côté, nous regardons la technique opératique comme une pleine conscience du corps qui par lui seul peut dépasser le volume d'un orchestre, quelle technologie est la plus aiguisée ?

LF

La *release party* de l'album a eu lieu peu de temps après, à l'église Saint-Pierre de Montmartre à Paris. Pourquoi ce choix d'une église ? Quelle est ta relation à la question de la spiritualité ou de la sacralité ? Tu m'as notamment parlé de la sainte Hildegarde de Bingen comme l'une de tes inspirations.

TC

L'église est un instrument du silence. De par la quiétude qui y règne et l'amplification de ses voûtes, tout est accentué, sublimé, produisant un réel augmenté. Cette trame se rapproche grandement de ma musique. Je n'ai pas eu d'éducation religieuse chrétienne, je n'ai donc pas de souvenir négatif rattaché à ces lieux, au contraire. Cela m'a permis d'apprécier ces édifices pour la lutherie des sens qui y est développée. Lorsque l'on entre dans une église, la vue, l'ouïe et l'odorat sont façonnés afin d'entrer en émoi.

L'album se nommant *Midnight* et les clochers des églises servant à marquer le passage du temps, le lien semblait évident. L'idée, pour cette *release party*, était de proposer une lecture de la nouvelle et de l'agrémenter d'interludes musicaux. Michel, l'organiste de Saint-Pierre de Montmartre, est féru et passionné de musique contemporaine. Il nous a ouvert les portes de l'église en nous laissant répéter chaque soir dans l'enceinte vidée de ses visiteurs. Ce qui nous a permis de complètement intégrer l'architecture de la bâtisse dans la performance et de nous



Vesperal Mass (Midnight Release Party), Performance, 48 min, 2025.

Performeur·euses : Romain Noël, Anaïs Fontanges, Lucy Miller, Raphaël Massart. Vidéaste : Alice Brunnquell.



Vesperal Mass (Midnight Release Party), Performance, 48 min, 2025.

Performeur·euses : Romain Noël, Anaïs Fontanges, Lucy Miller, Raphaël Massart. Vidéaste : Alice Brunnquell.



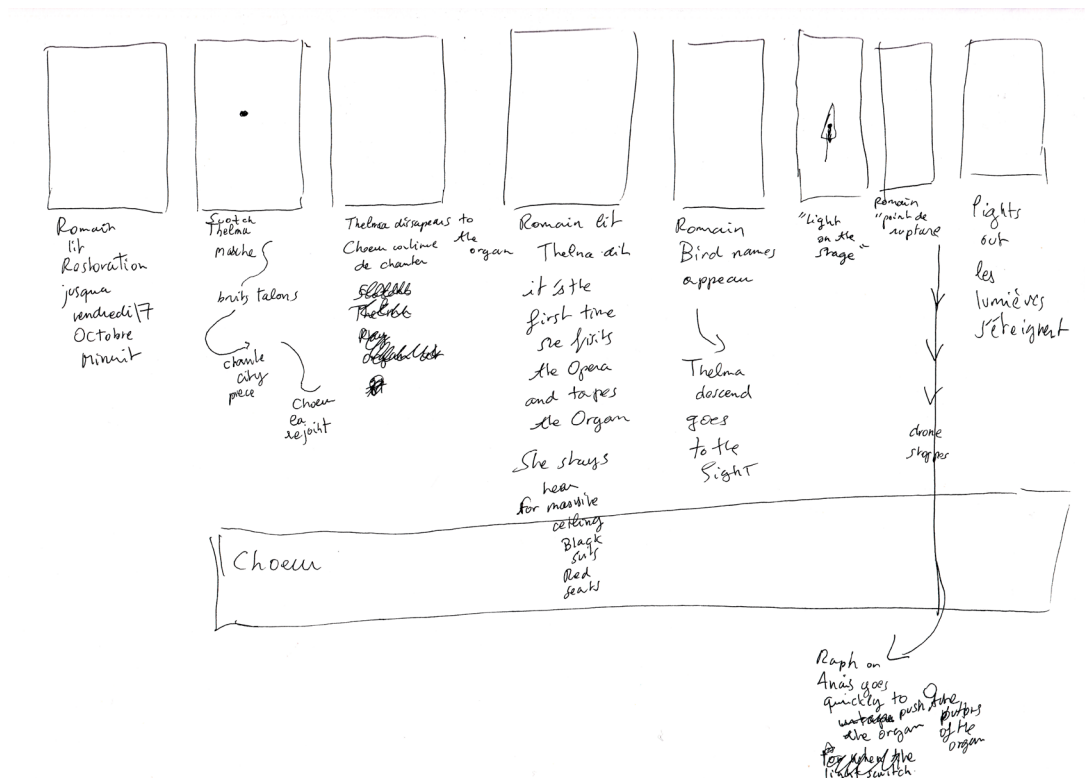
Vesperal Mass (Midnight Release Party), Performance, 48 min, 2025.

Performeur·euses : Romain Noël, Anaïs Fontanges, Lucy Miller, Raphaël Massart. Vidéaste : Alice Brunnquell.



Vesperal Mass (Midnight Release Party), Performance, 48 min, 2025.

Performeur·euses : Romain Noël, Anaïs Fontanges, Lucy Miller, Raphaël Massart. Vidéaste : Alice Brunnquell.



Eglise Saint-Pierre de Montmartre
Sunday 19/10/2025 18h00

Eglise Saint-Pierre de Montmartre

Sunday 19/10/2025 18h00

Midnight

RELEASE PARTY

THELMA CAPPELLO

Reader: Romain Noël

The Choir: Anaïs Fontanges, Lucy Sissy Miller & Raphaël Massart

1 2 750 014 5 PSR-5



CAT. 1

PLACEMENT LIBRE

Midnight

RELEASE PARTY

THELMA CAPPELLO

(please, be sure to arrive early, doors closing at 18:00)

familiariser avec les particularités de l'espace : le chœur, les allées, la réverbération, la projection, l'orgue... J'ai demandé à mon ami Romain Noël de lire le texte au prêcheur et à mes autres ami-es Anaïs Fontanges, Lucy Miller et Raphaël Massart de former un petit chœur, qui tantôt chantait à mes côtés, tantôt imitait le chant des oiseaux, jouait de la guitare, de la flûte...

Nous avons utilisé l'église comme un instrument, tant sonore que dramatique. Les outils du prêche ou de la cérémonie s'adaptaient complètement à nos besoins pour créer cet espace de spectacle. Il me semblait qu'être en ce lieu demandait à ce qu'il soit investi entièrement et que ses mécaniques singulières fassent partie de la composition de nos mouvements et déplacements. Comme le timbre et le mode de jeu d'un instrument acoustique classique qu'il faut apprivoiser pour jouer des notes, j'imagine. Seulement, cette fois, l'instrument nous englobe et nos manières de résonner avec lui peuvent passer par nos voix ou le son de nos chaussures...

Est-ce que tu savais que Saint-Pierre de Montmartre est la seconde église la plus ancienne de Paris ? On m'a même dit que les colonnes érigées au fond de l'édifice, après le transept, sont issues d'un temple à Mercure. Je trouve ça très à propos pour une histoire qui parle de support de communication et aussi de mosaïque temporelle avec plusieurs époques venant se juxtaposer en toile de fond.

LF

J'ai l'impression que tout ton travail, qu'il soit plastique ou sonore, est toujours d'une certaine manière informé par quelque chose de climatique, une attention portée au temps qu'il fait, à des atmosphères presque météorologiques, à la lumière...

TC

J'imagine qu'on pourrait y voir une définition plus élargie ou alternative du terme *ambient music*. Qu'il ne s'agirait pas seulement de la musique en

tant que format audio, mais plutôt d'une pratique de l'ordre de la performance, de l'installation, de l'œuvre totale... *Ambient* ne définirait pas seulement l'esthétique et la couleur d'une musique, mais plutôt les efforts pour mettre en place une atmosphère qui donne à une musique son caractère. Que tous les éléments l'englobant soient pris en compte. Que l'environnement, l'architecture, les odeurs, les heures de la journée, la lumière fassent partie de l'œuvre. L'expérience de l'œuvre devient indissociable de l'œuvre. Ainsi, l'impalpable, le souvenir, l'ambiance deviennent le matériau de prédilection.

LF

Après les fées, les fruits, les villes, l'opéra, le métro et le bruit des talons... À quoi penses-tu ces jours-ci, et quel·es sont les futur·es invité·es de ce *worldbuilding*?

TC

Ces derniers temps, le son des talons fait résonner l'enceinte d'une demeure, on les entend au-dessus de notre tête. Je pense aussi au nom de l'odeur de la mer,
à la rosée,
l'allumette,
l'écume,
la carte,
la fontaine,
le luth,
l'eau sur mars,
les sous-vêtements,
l'aube,
la rose...



Thelma Cappello, Figure Figure 2026
Courtesy de l'artiste.

DIRECTION DE PUBLICATION

Indira Béraud
indira.beraud@gmail.com

INTERVIEW

Lou Ferrand
loue.ferrand@gmail.com

DESIGN GRAPHIQUE

Thelma Cappello
thelmakap@gmail.com
Philippe Paumelle
paumelle.philippe@gmail.com

IDENTITÉ VISUELLE

Atelier Pierre Pierre
hello@pierre-pierre.com

www.figurefigure.fr

[Instagram](#)

[Facebook](#)

[Twitter](#)